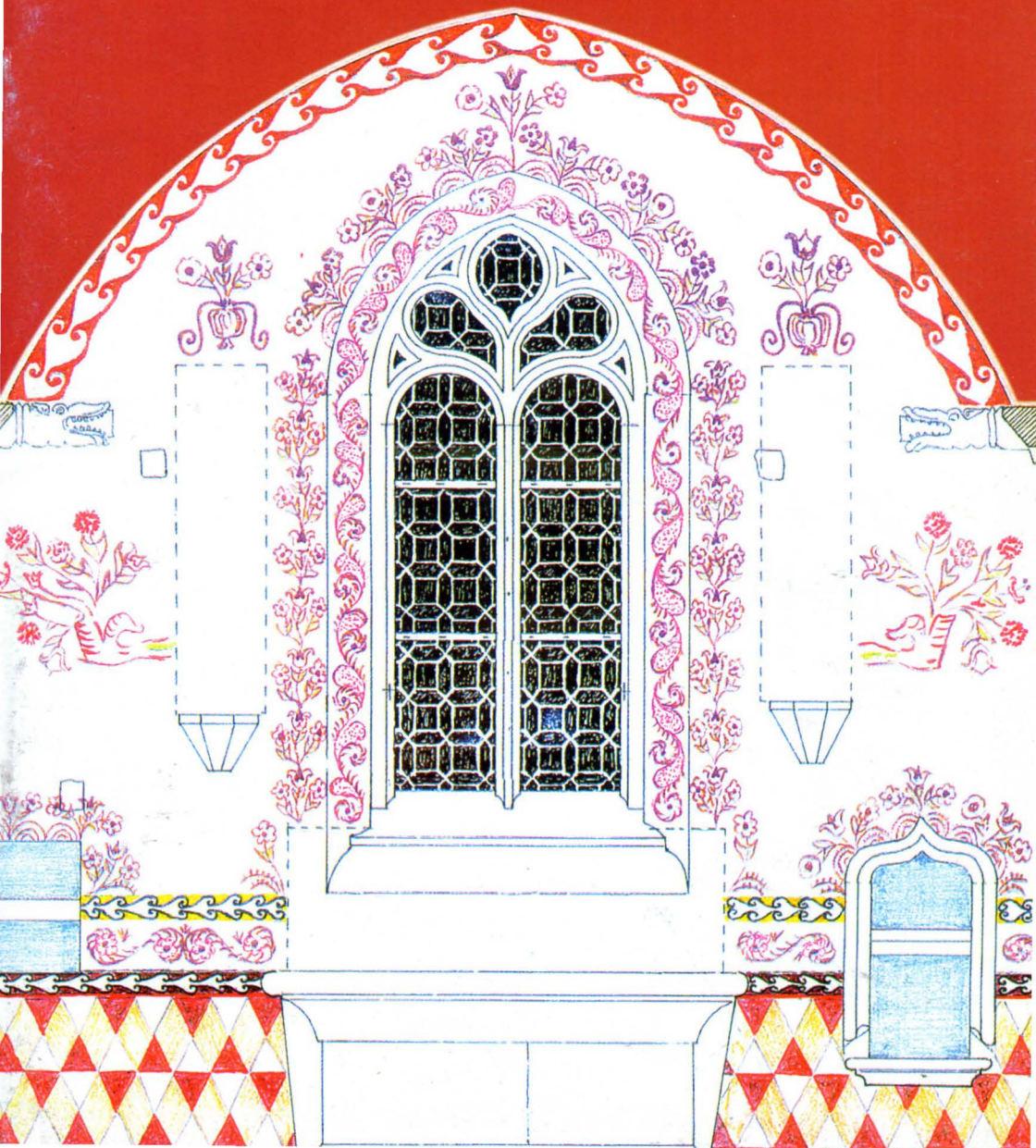


BREIZ SANTEL

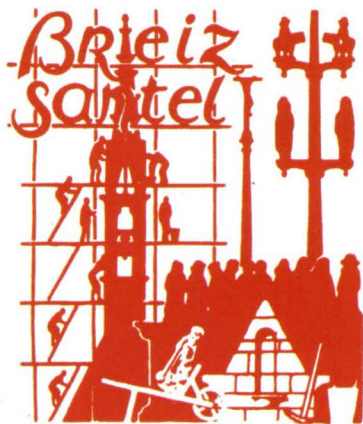
Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons



EN COUVERTURE :

Projet de restauration de la chapelle Saint-Loup à Lanvellec en Côtes-d'Armor

Ce projet de décor du XVII^e siècle a été conçu par Léo Goas, architecte de Breiz Santel



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

AUTOMNE-HIVER 2001
N°s 184-185 - PRIX 10 F

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



A l'issue de l'assemblée générale, les adhérents de Breiz Santel devant la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

LES PARTICIPANTS A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001 ont visité plusieurs chapelles dans la région de Plumergat

A l'issue de notre assemblée générale, qui s'est tenue à Plumergat, suivie d'un apéritif aimablement offert par l'association des Amis de Gornevec, les participants ont visité l'après-midi plusieurs chapelles dans les environs.

Tout d'abord, nous nous sommes rendus à Sainte-Anne-d'Auray pour déjeuner au restaurant de La Boule d'Or.

Excellent repas, très convivial, apprécié par tous. Et, comme prévu, à 15 heures, nous prenions la route de Gornevec pour la visite de la chapelle

du village dédiée à Notre-Dame et pratiquement terminée après quatorze ans de travaux.

Voici les commentaires de notre architecte Léo Goas au sujet de la restauration de cette chapelle :

Nous avons volontairement fait le choix de traiter la nef de façon profane et le chœur de façon sacrée, d'autant plus que la nef date d'une campagne de construction de 1545 alors que le chevet, datant de 1430 environ, aurait été construit sur des bases du XI^e siècle.

Les sculptures. — Sur les corniches intérieures de la nef on a intégré côté Nord tout ce que nous savons des anciennes sculptures. Ainsi on retrouve les deux angelots qui tiennent des blasons.

Le fameux texte mentionnant « à l'an mil cinq cent quarante cinq fut fait ceste œuvre » est de nouveau inscrit, mais, pour ne pas faire tort à l'histoire, on l'a accompagné d'un autre texte « et restauré à l'an mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf par Breiz Santel ».

D'autres corniches font état de ceux qui ont travaillé sur la chapelle, dont les associations...

Sur les corniches intérieures du transept ainsi que du chœur est sculptée, en langage « bande dessinée », la prière du « Notre Père » en allant du Nord vers le Sud.

Les vitraux. — Le choix des vitraux est le résultat de multiples réflexions. En gros, l'idée est d'entrer dans une

nef profane éclairée par des vitraux géométriques sobres, pour pénétrer dans la partie sacrée plus sombre et mystique : le chevet, au-delà de l'arc triomphal. Seule la nef est actuellement en grand appareil de granit ocre jaune et, pour mettre en valeur cette couleur, il faudrait du jaune d'argent et du vert comme couleurs dominantes dans les vitraux.

Le choix de pourcentage de chaque couleur a été fait sur place et on a expérimenté plusieurs traitements de verres avant de choisir ce qui convenait le mieux.

On a aussi voulu tenir compte des désirs de l'Association des Amis de Gornevec. Un vitrail dédié à la Vierge en façade Sud.

Il a fallu de plus respecter l'œuvre de 1545, restée inachevée.

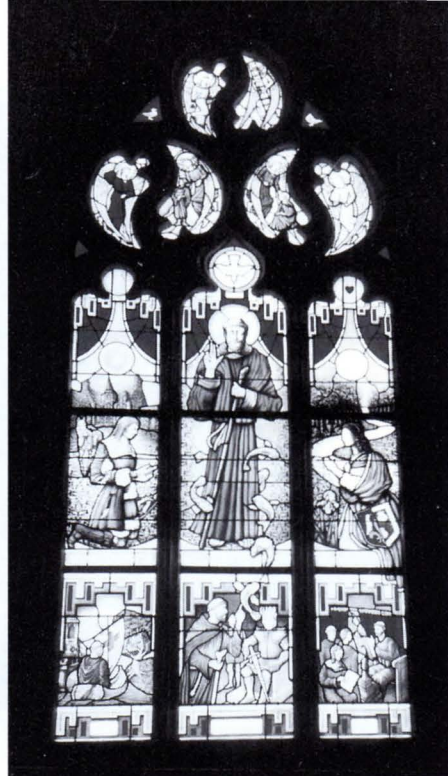
En effet, les bois n'ont jamais eu leur garniture de remplage avec meneaux, ni même leur premier appui.

Dans la chapelle lors de la visite,
l'auditoire écoute les explications de notre architecte, Léo Goas, sur le vitrail du chevet.





Le vitrail Nord, représentant l'Arbre de Jessé.



Le vitrail Sud.

De ce fait, les ferrures dans la baie Sud, qui pouvaient dater de 1545, étaient à conserver, à compléter et à intégrer dans l'ensemble.

Les vitraux du transept et du chœur sont figuratifs et multicolores

Ce choix mérite quelques explications, surtout à notre époque où on préconise l'art abstrait et non figuratif.

D'abord l'idée de mettre des vitraux contemporains dans une si belle chapelle était rejetée d'office par la population, les associations, la commune et le maître d'œuvre.

On avait affaire à « leur » chapelle et leur imposer une œuvre défigurant

l'édifice aurait été un acte d'irrespect à leur égard.

Il existe encore dans nos campagnes une atmosphère religieuse imprégnée d'une iconographie issue du XIX^e siècle.

N'oublions pas que les vitraux du XIX^e siècle, étaient eux-mêmes fortement inspirés, voire copiés du style des XV^e et XVI^e siècles en Bretagne, dont les techniques oubliées ont été redécouvertes pour répondre aux besoins des Monuments Historiques au XIX^e siècle.

On a donc choisi pour Gornevec, un style « simili XVI^e siècle » dont voici l'explication. D'abord on peut observer que dans un vitrail figuratif, de



La chapelle de la Trinité, au Moustoir à Pluvigner.

l'époque romane jusqu'au XIX^e siècle, existent deux éléments principaux.

Le premier est la représentation de scènes avec personnages :

Pour cette partie, c'est le style qui changeait, pour devenir réaliste-maniériste aux XV^e et XVI^e siècles.

Les vitraux du XIX^e siècle se sont greffés là-dessus. Si donc on reprend ce style figuratif on est en harmonie avec l'édifice et avec l'imagerie de la population.

Mais on pourrait reprocher à ce choix de faire du « néo » et de créer un pastiche. Pour équilibrer ce jugement on peut intervenir sur le deuxième élément, c'est-à-dire la partie architecturale de la baie.

A toutes les époques les scènes s'intègrent dans un décor architectural contemporain de l'époque.

Pour Notre-Dame de Gornevec, nous donc résolu le problème de « pastiche » en choisissant un décor architectural « contemporain » de notre époque qui ne s'impose pas et qui est en harmonie avec l'ensemble.

De ce fait, on peut parfaitement classer les vitraux de cette chapelle dans notre époque, l'an 2000.

Cette expérience montre qu'on ne peut pas imposer du dogme en disant : Il faut faire ceci ou cela aujourd'hui en 2001.

Toute décision demande mûre réflexion, et surtout aucune chapelle

ne ressemble à aucune autre. Chacune a sa propre personnalité.

A Notre-Dame de Gornevec, le sol a toujours été en terre battue. Aussi avons-nous préféré le refaire de la même façon.

En changeant le sol, en posant un dallage par exemple, on aurait certes obtenu un aspect plus net, plus soigné, mais on aurait enlevé à la chapelle son caractère d'authenticité et elle aurait perdu l'atmosphère reposante et harmonieuse que lui confère l'équilibre ternaire des matériaux : terre battue pour le sol, pierre pour les murs, bois pour la charpente.

Un dallage au sol aurait eu pour conséquence une tension binaire à l'intérieur de la chapelle. Pierre et bois lui faisaient perdre son caractère propre.

Il faut aussi savoir que la restaura-

tion de la chapelle de Gornevec correspondait à un triple objectif.

D'abord l'authenticité, car s'agissant d'un monument historique, les compléments à l'édifice ont donc été adaptés, diversifiés, avec une extrême sobriété pour les portes, relative simplicité pour les vitraux de la nef, mais travail très élaboré pour ceux du chœur.

Tout cela ayant un autre objectif, faire revivre un sanctuaire. Nous voulions en effet créer un ensemble, un havre de paix, harmonieux et beau, respectant les critères de restauration des Monuments historiques tout en intégrant de nouveaux éléments, mais sans ruptures ou chocs.

Enfin un autre objectif était de créer un décor cohérent, sans éléments postérieurs au XVI^e siècle pouvant servir à une animation secondaire des lieux : cadre pour films, tourisme, etc.

La chapelle Notre-Dame de Miséricorde à Pluvigner.





Le retable de la chapelle de Miséricorde, seconde moitié du XVIII^e siècle.

Après Gornevec c'est à Pluvigner que nous nous sommes rendus pour visiter d'abord la chapelle de La Trinité au Moustoir et ensuite celle de Notre-Dame de Miséricorde.

La chapelle du Moustoir. — Cette chapelle était le lieu où Saint Guigner a fondé son monastère qui fut détruit par les Normands en 919.

Dans les années de 1968 à 1971 Breiz Santel a effectué une première sauvegarde, en mettant la chapelle, datée de 1500, hors d'eau. Les charpentes s'étaient partiellement effondrées.

Le bâtiment est construit à flanc de côteau et, comme c'est souvent le cas, une poussée de terre, à peine perceptible mais constante fait déplacer le mur Nord qui, à son tour, fait basculer le mur Sud, ce qui fait que depuis l'an 1500 la chapelle s'est déplacée de 45 centimètres.

Le terrain qui pousse au Nord étant privé, il serait souhaitable que le propriétaire, dont le bien cause dommage à un bien public, en soit conscient et apporte sa collaboration à la sauvegarde de la chapelle.

L'intérêt de la visite était la restauration de la charpente.

Techniquement, chaque entrain a eu un greffage différent selon l'état des boiseries.

Il y avait des entrails coupés au ras des murs, d'autres coupés en deux en 1968, l'autre moitié étant pourrie. Enfin d'autres, soutenus par des poteaux, qui n'étaient rien d'autre que les restes des anciens entrails. Quant aux corniches sculptées, elles étaient par terre en train de pourrir.

Remplacer la charpente abîmée par une charpente neuve aurait enlevé l'authenticité de la chapelle et, de ce fait,

les corniches sculptées seraient devenues objets de musée.

Aussi toutes les techniques de gref-fage possibles ont-elles été utilisées en intégrant tous les éléments qu'on a pu trouver.

Ainsi une technique soignée peut répondre aux exigences de la sécurité dans le cadre d'une restauration.

La chapelle Notre-Dame de Miséricorde. — Elle était peut-être une chapelle seigneuriale dépendant du Granville (de Crann-Vilai, demeure fortifiée en bois) construite de 1600 à 1610 en même temps que la chapelle Saint-Servais au bourg de Plumergat.

C'est là que le seigneur de Keriololet allait prier, sa demeure se trouvant à 1500 mètres.

La visite de cette chapelle permettait de montrer de quelle façon on peut sauver et restaurer un ensemble, c'est-à-dire un bâtiment et son mobilier, y compris les peintures.

La chapelle a eu un jubé en 1610, qui est actuellement posé en guise de tribune au centre de la façade Ouest.

Le grand retable du XVIII^e siècle a bouché la fenêtre du chevet. Il est classé par les Monuments historiques.

Une dernière « rénovation » a eu lieu

en 1958. La table de communion d'origine a été enlevée et remplacée par celle de l'église paroissiale.

Les coffres des autels ont été démantelés, la toile du retable enlevée.

Les portes de la chapelle étant ouvertes à tout vent depuis 1975, bien des éléments ont disparu entre 1958 et 1990.

A cette époque, une association commence la restauration.

Aidés du recteur, nous avons pu retrouver, dans le grenier du presbytère, des éléments de la statuaire et en déterminer l'origine, si bien que le retable est à nouveau presque complet. La restauration de la partie haute a évité son effondrement.

Nous avons aussi restauré le mobilier complet de la sacristie, armoires, chasubliers, penderies, glaces.

De l'ancienne table de communion, il ne restait qu'un tas de « quilles » et quelques bouts de bois.

Un assemblage avec quelques éléments neufs a suffi pour en refaire un meuble parlant.

En remettant en état la grande armoire, nous avons découvert que l'aménagement postérieur à sa facture n'était rien d'autre que le verso du jubé : on peut encore admirer les saints apôtres.

Chapelle de Miséricorde, le jubé, les saints apôtres.



En étudiant les bouts de bois non déterminés dans le grenier de la sacristie, puis en « récupérant » chez des particuliers des boiseries prises dans la chapelle en 1976, soit en les leur achetant, soit en leur procurant des copies, il nous a été possible de reprendre possession de nombreuses pièces, ce qui a permis de reconstituer le retable du XVIII^e siècle avec les estrades et le coffre d'autel que l'on peut de nouveau voir dans la chapelle.

En 1992, on a parlé de décrépiter la chapelle pour l'enduire à nouveau.

Après quelques sondages, nous avons alors pu mettre à jour des peintures murales derrière le grand retable, des draperies en ocre jaune et ocre rouge avec des hermines.

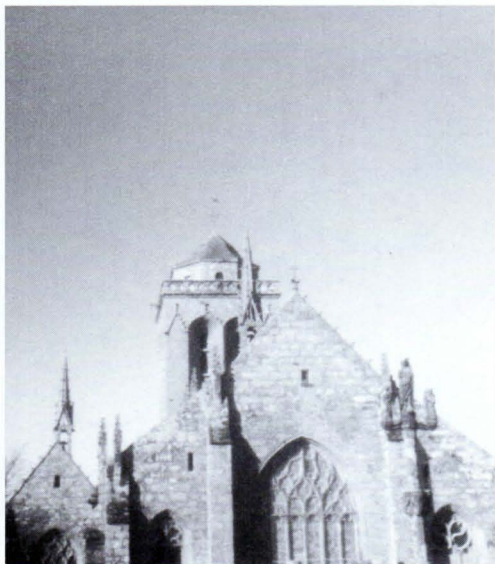
D'autres peintures murales nous ont permis de définir l'ancien emplacement du jubé.

Finalement, on a complété l'enduit manquant, rechaulé les murs, en laissant apparentes les peintures murales, si bien qu'on peut actuellement se faire une idée assez précise de la chapelle en 1610. Si nous avions été moins scrupuleux, toutes ces données auraient été perdues pour toujours, occultant ainsi toute une partie de l'histoire de Notre-Dame de Miséricorde.

Restaurer une chapelle, c'est découvrir au fur et à mesure tous les éléments de l'édifice, les conserver en respectant leur utilisation tout au long de son histoire, et les particularités qui font sa richesse.

Le calvaire,
situé derrière la chapelle de Miséricorde.





Deux vues de Locronan.

La grande Troménie de Locronan

Comme nous vous l'annoncions dans notre revue de printemps, la grande Troménie, ce pèlerinage en l'honneur de Saint Ronan qui n'a lieu que tous les six ans à Locronan, s'est déroulé du 7 au 15 juillet.

Cette première troménie du millénaire attiré cette année des milliers de gens dont beaucoup plus de vrais pèlerins que les fois précédentes.

C'est avec une grande ferveur déjà que fut célébré le pardon du premier dimanche, présidé par Monseigneur Fruchau, évêque de Saint-Brieuc, puis qu'on parle de 5000 pèlerins à la procession.

Et toute la semaine, de très nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes, seules ou en groupes ont suivi avec foi le parcours traditionnel de la



Le départ de la procession de la Grande Troménie.

Lors de la procession, les pèlerins progressent à travers champs.





L'arrivée des bannières de Lothéa
à Quimperlé
qui viennent prendre part à la procession.



La hutte de l'Ecce Homo.

troménie, long de douze kilomètres, jalonné d'une quarantaine de petites huttes de branchages, abritant chacune la statue d'un saint.

Le second dimanche, l'église étant trop petite pour contenir tous ceux qui voulait assister à la grand-messe, célébrée cette fois par l'évêque d'Agen, c'est la place de l'église toute entière qui était occupée par les pardonneurs.

Quant à la participation de la procession, c'est un flot de pèlerins enco-

re plus important que le dimanche précédent qui a cheminé à travers la campagne du Porzay et gravi la montagne, au son rythmé du tambour en suivant la centaine de croix et bannières venues des paroisses de toute la région et les reliques de Saint Ronan.

Quant au jeu scénique qui raconte l'histoire du saint et de la troménie, il eut lieu comme précédemment la veille des deux dimanches, toujours avec le même succès.



Les premiers pèlerins arrivent le matin du 15 juillet au bourg de Locronan.

la troménie de **BREIZ SANTEL**

LOCRONAN - 14 JUILLET 2001

Cette année avait lieu la grande Troménie de Locronan, dans le Finistère. La tradition veut, en effet, que cette procession très ancienne se déroule tous les six ans, à partir du deuxième dimanche de juillet et sur toute la semaine suivante. Le premier jour est le plus solennel : l'évêque de Quimper préside la cérémonie, les grandes bannières sont de sortie, la foule est imposante.

12

Le parcours, minutieusement préparé par les habitants du village, emprunte, sur plus de trois lieues, le tracé des terres délimitées en 1031 par un comte de Cornouailles, Alain Canhiart, qui les offrait pour entretenir le culte de Ronan l'Irlandais qui avait vécu et prié en ces lieux.

Le mot Troménie que les bretons traduisent par tour de la montagne (tro

ar menez, tro menez, tromeni, troveni) aurait, en fait, pour origine « tro minihy », tour du lieu d'asile. L'asile, au Moyen-Age était offert aux ermites mais aussi aux renégats.

Breiz Santel avait choisi la matinée du 14 juillet pour une troménie en dehors des fastes du jour d'ouverture. Une cinquantaine de personnes s'était inscrite et Breiz Santel avait confectionné un superbe fanion blanc et noir pour la circonstance !

Dès huit heures du matin, les pèlerins, solidement chaussés et munis de bâtons et de sacs à dos, se groupent autour du tombeau de Saint Ronan, dans le penity jouxtant l'église paroissiale. Mme Bernard, la présidente de Breiz Santel, souhaite la bienvenue aux participants venus parfois de fort loin et présente Benoît de la Fraternité de Roudouallec qui va guider et commenter le pèlerinage.

Après le chant du Veni Creator, la petite troupe, derrière la croix et le fanion, se met en marche aux accents de « Sant Ronan hor patron, ni ho ped a galon... » et longe la route de Douarnenez. Mais bientôt, un tintement de clochettes attire les pèlerins. Couverte de branchages, décorée d'hortensias, une hutte se dresse au bord de la rue. Elle abrite la statue de Saint Christophe. Les passants sont exhortés à verser une obole en échange de laquelle le saint s'engage à les protéger durant leur longue marche et même tout au long de leur vie !

Pour celui qui accomplit la Troménie pour la première fois, l'étonnement est grand, il lui faudra pourtant s'accoutumer à rencontrer de telles huttes éparpillées entre les stations. Magnifiquement dressées et fleuries, quarante quatre d'entre elles jalonnent le parcours. Dans chacune, la statue d'un

Le départ de la procession de la Troménie à Locronan.





Dans la chapelle, la statue de Saint-Ronan.

ou de deux saints venus de Locronan mais aussi de Kerlaz, de Plonevez-Porzay, de Quemeneven, de Plogonnec est veillée par un « fabricien » qui agit sa clochette. Nous faisons ou refaisons ainsi connaissance avec des saints peu connus : Saint Herbot, Saint Eutrope, Saint Théleau, Saint Tuguen, tous possèdent une vertu ou un don précieux dans la vie ou pour la santé. Nous trouvons bien sûr, des saints plus familiers : Saint Joseph, Saint Antoine, Sainte Thérèse, Notre-Dame de Lourdes... Les pèlerins versent leur obole de bon cœur et reprennent leur marche jusqu'à la prochaine station.

Car le plus important se déroule aux stations vers lesquelles Benoît nous guide en chantant. Douze stations nous permettent de reprendre notre souffle, d'admirer le paysage et surtout de nous recueillir. Après une acclamation au Seigneur, un passage d'évangile est lu à haute voix puis commenté. L'homélie porte sur le texte sacré lui-même et s'adapte à chaque site, tant il est vrai que la légende est mêlée à la tradition religieuse. Les lieux ont gardé leur

La chapelle de Plas-Ar-C'Horn.





Des adhérents de Breiz Santel à la chapelle.

nom, Plas ar C'horn (la place de la corne) à l'endroit où se dresse actuellement la chapelle de Saint-Ronan et où dit-on, le buffle transportant le cercueil du saint perdit une corne sous les coups de la Kebenn, la kebenn étant une sorcière, ennemie jurée du culte chrétien. La douzième et dernière station, Saint-Maurice, se situe tout près de Kroaz Kebenn (la croix de Kebenn), la seule devant laquelle un breton ne se découvre pas.

La Troménie, tout au long des douze kilomètres, s'étire au gré des chemins creux, des routes de campagne, de routes plus fréquentées, traverse des champs ou des villages superbes en pierres de taille, suivant scrupuleusement un itinéraire établi par un rituel datant de la nuit des temps et auquel sont restés fidèles les organisateurs du pèlerinage. Le ciel nous est clément, seule une légère averse obli-

gera les plus douilleux à sortir parapluies ou capuchons.

Les non avertis sont surpris par la rude montée qu'il faut amorcer après la neuvième station Saint-Ouen. La montagne de Saint-Ronan est particulièrement raide, plusieurs d'entre nous sont heureux de trouver une main secourable pour les hisser aux passages difficiles et apprécient particulièrement la halte rafraîchissante à la chapelle.

Le retour à Locronan est une fête, les pèlerins sentent leur fatigue s'évanouir, leurs douleurs s'envoler. Dans le penity, éclate le Te Deum, hymne de louanges et d'actions de grâces pour cette grande Troménie qui ne se renouvellera pas avant six ans et à laquelle il faut avoir pris part une fois dans sa vie « an hini ne raio ket an Droveni e bev, he raio marv a c'hed e arched bemdeiz » (celui qui ne fera pas la

Troménie de son vivant, la fera une fois mort en avançant chaque jour que de la longueur de son cercueil, disait un adage populaire).

De nos jours, on est plus tolérant et différemment motivé. Chacun peut approfondir sa démarche : retour aux sources, besoin de prier en communion avec d'autres... Quoi qu'il en soit, il est étonnant, dans un monde moder-

ne tourné vers la technique, de voir le nombre et la ferveur des participants, le respect de traditions qui pourraient paraître désuètes. Merci à Breiz Santel de nous avoir permis de découvrir ou de revivre, en cet été 2001, un événement exceptionnel très intense de foi et de convivialité.

H. GAUTRON.



Le retour à Locronan de la grande Troménie de Breiz Santel.



les **PARDONS**

LE PARDON DE SAINT-MATHIEU A GUIDEL EN MORBIHAN

Le 6 mai avait lieu à Guidel, dans le Morbihan, le pardon de Saint-Mathieu.

Avant la célébration, le père Le Porz procéda selon l'usage à la bénédiction de l'eau de la fontaine, dont il aspergea ensuite les fidèles toujours très nombreux à cette fête.

Une association très active a su redonner vie à cette chapelle très bien entretenue et située dans un environnement très agréable.

Une messe en breton y est célébrée chaque premier dimanche du mois, à la grande satisfaction de nombreux bretonnants.

Pardon de Saint-Mathieu à Guidel.
La bénédiction des fidèles
avec l'eau de la fontaine.

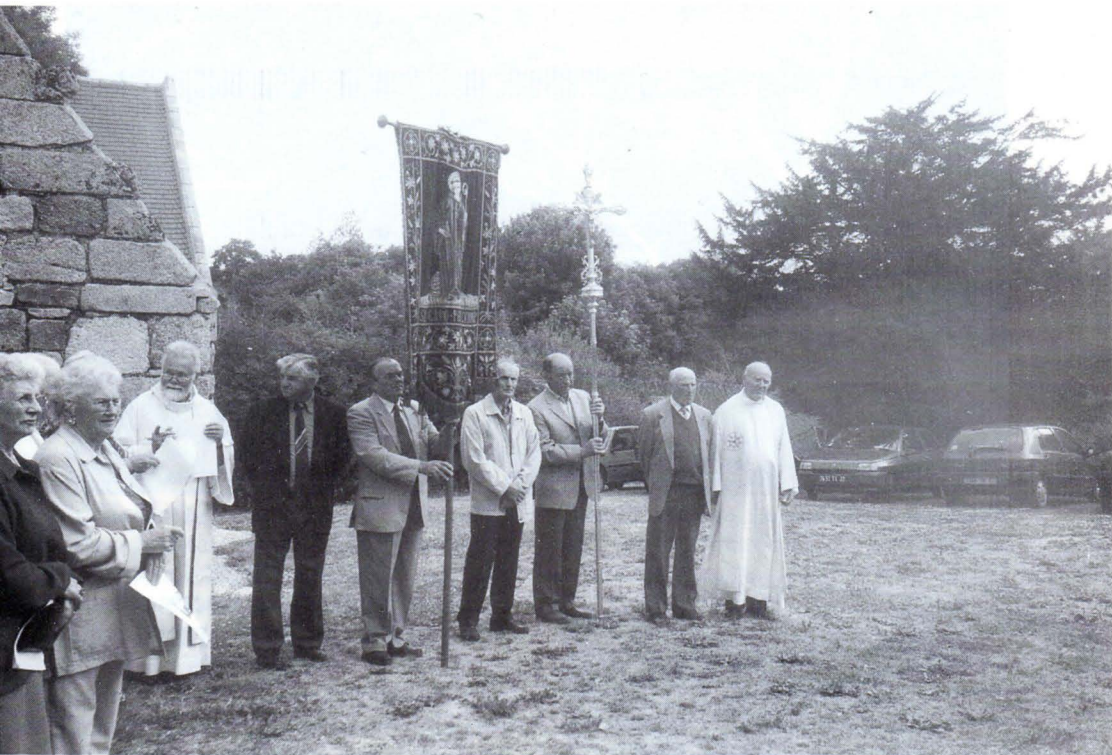




La bénédiction des cerises au pardon de Saint-Cado par le père Lec'hvien.

Le baptême de Thomas.





Le pardon de Saint-Cado à Saint-Jean-du-Loch. La bannière est portée par le Maire de la commune. La photo de la chapelle est parue dans le précédent numéro de Breiz Santel.

LE PARDON DE SAINT-CADO DE SAINT-JEAN-DU-LOCH A PEUMERIT-QUINTIN EN CÔTES-D'ARMOR

Le 8 juillet eut lieu le pardon de Saint-Cado de Saint-Jean-du-Loch, à Peumerit-Quintin en Côte-d'Armor.

C'est toujours une joie pour Breiz Santel de se retrouver dans cette superbe chapelle avec tous ceux qui ont contribué avec nous à la restaurer et qui la font vivre. Joie attristée cette

année au vu de la place laissée vide auprès du célébrant par Pierre-Louis Le Naou rappelé à Dieu au cours de l'année.

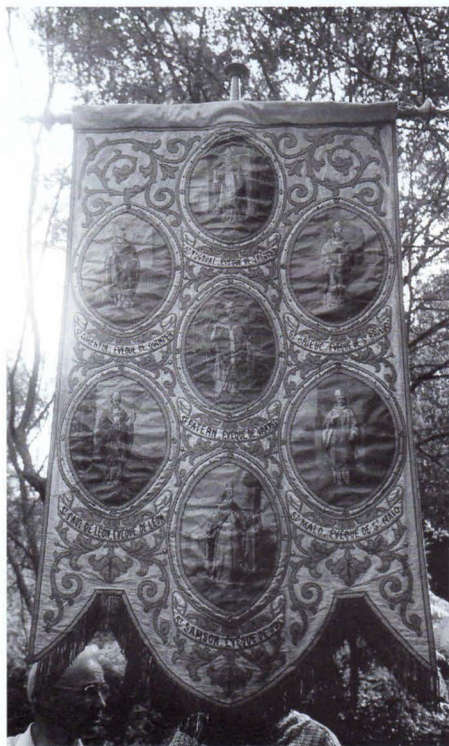
Cette fois encore, à l'offertoire de la messe, a eu lieu comme le veut la tradition, la bénédiction des cerises par le Père Lec'hvien qui baptisa ensuite le jeune Thomas, petit-fils de M. Le Moigne, maire de Peumerit.

Après la messe, ce fut le traditionnel « tantad » ou feu de joie sur le trajet duquel furent offertes des cerises à l'aller et des dragées au retour.



Au pardon des Sept-Saints, Monseigneur Madec bénit les enfants devant la fontaine rénovée.

La belle bannière des Sept-Saints.



LE PARDON DES SEPT-SAINTS A ERDEVEN EN MORBIHAN

Le dernier dimanche d'août s'est déroulé comme d'habitude le pardon des Sept Saints à Erdevén en Morbihan avec, après la messe en plein air la procession vers la fontaine et la bénédiction des enfants.

Rappelons que ce lieu est le seul où sont honorés conjointement les fondateurs des sept évêchés bretons.

Cette année les pèlerins, ont pu admirer dans la chapelle les statues rénovées des saints et aussi la très belle fontaine remise en état par les soins de la municipalité et dont l'environnement est particulièrement agréable.

C'est Monseigneur Madec, évêque émérite de Toulon, originaire du Morbihan et désormais en retraite dans le département qui présidait le pardon.

C'est donc à lui qu'il revenait de bénir la fontaine et ensuite les enfants qui lui étaient présentés.

Le dixième anniversaire de la restauration de la chapelle Saint-Ourzal à Porspoder en Finistère

C'est avec joie que Breiz Santel a accepté l'invitation qui lui était faite par l'association en charge de la chapelle de participer à la fête organisée par elle à l'occasion du dixième anniversaire de la restauration de la chapelle Saint-Ourzal à Porspoder.

C'est en effet le 4 août 1991 que Monseigneur Julien bénissait la chapelle rendue au culte à nouveau après des années d'abandon.

Déjà en 1973, l'abbé Job an Irien, attristé de l'état des lieux, avait commencé à débroussailler les ruines de Saint-Ourzal, puis avec l'aide des scouts, à reconstruire en partie les murs.

Breiz Santel a pris le relais par la suite, en organisant un chantier avec l'appui de la municipalité qui a achevé les travaux en 1991.

Et depuis, la chapelle a retrouvé vie.

Elle a connu en effet en dix ans pas moins de vingt manifestations, spirituelles, artistiques, musicales.

Par exemple, le mois de Marie y est célébré tous les ans en mai et on y organise aussi d'autres célébrations à la demande des familles, en faveur des défunts par exemple.

La chapelle Saint-Ourzal et son calvaire.





A la chapelle Saint-Ourzal,
la représentation du calvaire.

D'autres manifestations, concerts, expositions, soirées contes ou poésie s'y déroulent aussi et leurs bénéfices permettent de financer des œuvres méritantes, comme, celle des Enfants des rues des Philippines où deux jeunes filles de Porspoder ont effectué un séjour humanitaire.

De nombreux paroissiens de Porspoder assistaient à ce dixième anniversaire de Saint-Ourzal.

Après avoir fait en procession le tour de la chapelle et assisté à la bénédiction de l'eau de la fontaine par l'abbé Job an Irien, nous avons pris part avec eux à la messe dite par ce dernier assisté de l'ancien recteur de la paroisse et du recteur actuel. Après la cérémonie un vin d'honneur a réuni tous les participants et nous avons été très heureux de retrouver à cette occasion Yves Le Lous, ancien premier adjoint de la commune et ami de longue date de Breiz Santel et M. et Mme Kerleroux dont l'accueil chaleureux nous était assuré à chacune de nos visites.

Nous avons aussi apprécié d'avoir fait la connaissance des responsables actuels de la chapelle qui ont compris l'intérêt qu'un tel édifice pouvait susciter auprès de la population locale, à condition d'en faire un lieu ouvert dans lequel chacun peut être accueilli et y trouver sa place.

L'assistance devant la stèle gravée dont Job an Irien explique l'origine : un reste d'un cimetière gaulois existait à cet endroit en 550, par la suite la stèle fut christianisée.





Les ruines de la chapelle de Saint-Jean de Loqueran. Ce qui reste du chevet.

LE CHANTIER DE BREIZ SANTEL A SAINT-JEAN DE LOQUÉRAN A PLOUHINEC EN FINISTÈRE

Nous tenons régulièrement nos adhérents au courant de ce chantier de bénévoles, le seul que nous puissions organiser désormais, les autres restaurations nécessitant une main-d'œuvre qualifiée.

Voici trois étés déjà que des équipes du scoutisme se relaient sur le site et petit à petit, les vestiges de la chapelle Saint-Jean reprennent forme.

Cette année, ce sont les Pionniers, Scouts de France de Munster qui ont occupé le terrain pendant trois semaines.

Voici le compte-rendu de leur camp par l'un des pionniers.



Quelques pionniers devant le socle mis à jour du calvaire disparu.

La végétation débroussaillée, le sol de la chapelle retrouvé.



C'est un vendredi soir, le 11 août, que les Pionniers Scouts de France de Munster ont pris le train pour se rendre à l'autre extrémité de la France, la Bretagne.

Le voyage bien que long et fatigant, en valait la peine puisque les pionniers soulagés sont arrivés à Plouhinec, en Finistère, avec pour décor la mer qui a fait le charme des trois semaines de camp qui commençaient.

Cependant, dès que les gros sacs furent posés, il fallut s'installer. En effet, ce n'était pas de tout repos et c'est sous les fougères, orties et ronces que le terrain de la chapelle Saint-Jean de Loquéran a été découvert par les jeunes, impressionnés du travail à fournir.

Après quelques coups de serpettes, le terrain fut dégagé et les installations, purent commencer. Le programme était chargé en activités diverses et les pionniers mirent aussitôt le chantier en œuvre.

La chapelle Saint-Jean de Loquéran fut édifiée au XII^e siècle par des moines templiers. Au cours des siècles, la chapelle est tombée en ruine.

Le clocheton tombé sur le chœur constituait la plus grosse partie du travail.

Cependant, tous les pionniers ne pouvant pas travailler en même temps dans la chapelle, certains se sont chargés de dégager le calvaire et le four à pain qui se trouvaient à proximité de la chapelle. Le chantier avançait rapidement, allant de découverte en découverte...

Le groupe intercalait les demi-journées de chantier avec quelques sorties ayant pour but de découvrir la région : la mer, les menhirs et dolmens, la gastronomie (galettes de blé noir, crêpes de froment, kouign amann, far breton, cidre...) et bien sûr la pointe du Raz au

bout de laquelle ils ont pu admirer un magnifique coucher de soleil.

La dernière semaine fut consacrée à la voile. Submergés par un vocabulaire nouveau que débitait le moniteur de voile, les pionniers sont montés sur les catamarans n'ayant compris qu'une chose, c'est que le cap est plus facile à maintenir quand on garde les pieds sur terre !

Quatre après-midis de voile seulement mais tout de même beaucoup de

Les responsables du camp, en compagnie de notre trésorier.



souvenirs, en particulier pour la compagnie des Méduses.

Mais le camp se termine et il faut s'en retourner chez soi. Bien entendu, les pionniers remercient toutes les personnes qui ont rendu ce camp possible et qui ont contribué à son bon déroulement, en particulier, Gilles et Gene, chefs pionniers de la première Munster qui quittent le scoutisme à l'issue de

ce camp après trois années passées avec les pionniers et Amandine qui les a aidé lors de ce camp.

Leurs remerciements s'adressent aussi à l'association Breiz Santel, qui gère le chantier de Saint-Jean de Loquéran à Plouhinec depuis cinq ans et à M. et Mme Renevot, propriétaires de la chapelle qui ont été très attentionnés envers chacun.

Le groupe de jeunes pionniers.

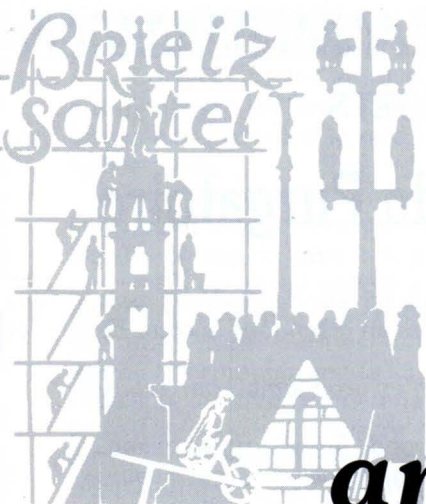


ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le compte-rendu financier de l'exercice de l'année 2000, paru dans notre revue d'été.

Le solde de recettes positif est de 3 325 francs et non de 30 325 francs.

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-même cette erreur.



50^e anniversaire de BREIZ SANTEL

Nous pouvons annoncer dès maintenant, les dates prévues pour la célébration du cinquantième anniversaire de notre mouvement.

C'est à Sainte-Anne d'Auray qu'il aura lieu. Voici les dates à retenir :

— Une exposition des travaux de restauration réalisées avec l'aide de Breiz Santel se tiendra du 16 au 23 juin.

— Le 22 juin, l'assemblée générale de Breiz Santel, sous la présidence d'Yves Coppens.

— Le 23 juin, messe solennelle présidée par Monseigneur Madec, évêque émérite de Toulon, à la chapelle Notre-Dame de Gornevec, récemment restaurée.

Le programme complet de ces deux journées paraîtra dans notre revue de printemps.



NATIVITÉ ET CULTE DES MORTS

les « angoisseux » du Purgatoire

Par une belle nuit de Noël, le vieux recteur de Ploërmel assis près de son foyer murmurait des prières en attendant le coup de minuit.

Soudain, un bruit sec, comme il n'en avait jamais ouï, retentit à l'huis du presbytère.

Le prêtre s'empressa d'ouvrir et grande fut sa surprise quand, à la clarté de la lune, il aperçut une longue procession qui s'avancait autour de son logis.

Il faisait froid, la lune éclairait comme en pleine vespée et toutes les étoiles étaient à leur rang, flamboyantes et éveillées, car toutes voulaient assister à la grande fête de Noël.

De longs suaires blancs cachaient de la tête aux pieds ces étranges pénitents, tous portaient une torche allumée.

A cette vue le vieux recteur trembla, un cri de douleur s'échappa de sa poitrine, il s'arma du signe de la croix et tous les fantômes, au même instant l'imitèrent pieusement, mais en faisant ce signe de croix aucun d'eux ne montra ni main, ni corps, ni visage.

Que me demandez-vous ? balbutia le recteur à demi-mort d'effroi, pourquoi venez-vous frapper à ma porte à cette heure de la nuit et tourner autour du presbytère ?

Tous ces êtres mystérieux s'inclinèrent ensemble comme si la bise eut fait plier un rangée d'épis : d'un signe ils lui ordonnèrent de les suivre.

Fasciné par cet ordre bizarre il oublia la peur et se mit à leur suite.

Le cortège funèbre se mit en marche, un bruit lugubre semblable au claquement d'os entrechoqués, retentit tout le long de la bande ; le recteur enhardi osa regarder, ils étaient plus de dix mille.

Au premier rang marchaient les enfants, précédés d'une croix de bois ; ensuite venait une double file de pénitents avec des cierges jaunes et rouges, dont la lueur sinistre en se reflétant sur les arbres

du chemin, les animait d'une vie fantastique qui aurait effrayé les plus braves.

La procession marcha longtemps, sombre et silencieuse et s'arrêta dans une vieille chapelle en ruines.

Alors au craquement lugubre des ossements succéda un profond silence interrompu seulement par le cri des oiseaux de nuit réveillés en sursaut. Chacun fléchit le genou.

L'un des pénitents montra les marches branlantes de l'autel et présenta au prêtre les vêtements sacerdotaux. Il les revêtit et s'avança vers l'autel. Il y trouva un vieux missel à moitié rongé par le temps, une paterne et un calice en plomb. Aux premières prières un bruit d'os ébranla la ruine ; c'étaient ces êtres mystérieux qui se levaient et faisaient le signe de croix.

L'un d'eux psalmodia les réponses d'une voix inconnue jusqu'alors.

Le prêtre absorbé par la sainteté des divins mystères ne pensa plus à son étrange assemblée.

Au moment de la préface quand il se retourna pour l'Orate fratres, il faillit tomber d'épouvante, chacun de ces singuliers pénitents avait dépouillé le vêtement blanc et montrait dans toute sa hideuse nudité les ossements décharnés de squelette. Tout le monde était à genoux ; il n'en continua pas moins sa messe.

Lors de la consécration, comme il prononçait les paroles solennelles, un chœur de voix douces et harmonieuses comme celle des anges auprès de Dieu, retentit autour de lui ; les squelettes se changèrent en figures éblouissantes et un concert de bénédictions s'éleva dans la ruine qui eut un reflet fulgurant.

Quand le prêtre se retourna pour l'Ite missa est la chapelle était vide. Une longue traînée lumineuse qui fuyait de la vieille chapelle vers le ciel lui indiqua la route du Paradis que suivaient en chantant ses mystérieux pénitents.

C'était une troupe d'angoisseux du Purgatoire qu'il venait de délivrer.

Conte recueilli par Er Lanning.
(abbé François Marquer).

La bénédiction de la croix de Kerprat à Saint-Mayeux en Côtes-d'Armor



Le 23 juin dernier, le père Le Béhec, recteur de la paroisse, bénissait la croix récemment érigée au village de Kerprat, à Saint-Mayeux en Côtes-d'Armor.

C'était l'aboutissement de toute une histoire que nous raconte Christiane Poggi dans le dernier numéro de la revue « Signes de Croix » de l'association Notre-Dame de la Source.

« L'aventure commença, nous dit-elle, lorsque je voulus connaître le lieu où certains de mes ancêtres étaient brusquement décédés en 1790.

L'actuel propriétaire de la ferme de Kerprat m'entretint de l'histoire locale très mouvementée au point que nombre de documents et d'habitants disparurent dans la tourmente révolutionnaire.

Les plus anciens se souviennent encore d'une croix qui se dressait dans un champ, près d'un carrefour dit « de la Croix » il y a encore cinquante ans. Les arbres qui l'entouraient et le socle témoignaient de son ancienneté et de son importance. Avec le remembrement, elle fut tellement bousculée qu'elle s'écroula et les pierres de granit disparurent peu à peu.

Dès mon retour, je prends contact avec l'association Notre-Dame de la Source qui me met en rapport avec Breiz Santel, cette association bretonne qui depuis cinquante ans aide avec efficacité à relever les petits édifices religieux.

L'accueil est chaleureux. Ma demande aussitôt examinée est approuvée et tout s'enchaîne rapidement. En effet, un ami de Breiz Santel, Monsieur Godest, accepte de nous aider. Il sculpte et restaure statues et croix bénévolement. Un véritable don du ciel qu'il ignorait avant de prendre sa retraite !

En janvier la croix est sculptée :

Christ, hermine, Cœur sacré, M. de Marie et, sur la sphère représentant le monde « Zalver ar bed » (Sauveur du Monde).

En avril, la croix est installée sur l'ancien socle récupéré, sur un terrain offert par les propriétaires de la ferme de Kerprat et la 23 juin, à l'issue d'une messe à l'église paroissiale, aux intentions de la famille Monnier, nous nous trouvons une centaine de personnes environ près de la croix.

A la suite de la bénédiction, chacun

vint s'incliner devant elle et la cérémonie se termine par une prière lue par Christiane Poggi dont voici un extrait :

« Croix glorieuse indique à ceux qui vivent et vivront près de toi, qui passeront devant toi désormais, leur chemin vers la résurrection. »

Un vin d'honneur, offert par les propriétaires de Kerprat rassembla ensuite tous les participants à la cérémonie.

Installation de la croix de Kerprat.
A gauche, M. Godest qui a renové la croix.



Information

Dominique de Lafforest que plusieurs d'entre nous connaissent, l'ayant rencontré comme aumônier du Tro-Breiz, vient de faire éditer, après « Les mares de septembre » ; « Une enfance en Bretagne » ; « Carnet du Tro-Breiz », un journal illustré des Journées Mondiales de la Jeunesse, à Rome en août 2000, « Le jour se lèvera sur Tor Vergata ».

Ce nouveau livre diffusé par Coop Breiz, est édité par les éditions de la Longue Vue, 92, Drève Pittoresque, B-1640 Rhodes-Saint-Genèse au prix de 14,63 € soit 95 francs.

L'originalité de ce livre, nous fait savoir l'éditeur, réside dans le nombre élevé de dessins inédits de l'auteur, cinquante cinq croquis pris sur le vif dans l'ambiance extraordinaire de ce vaste terrain de la banlieue romaine sur lequel ont campé près de deux millions de jeunes venus du monde entier.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2002**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2002.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



Calvaire de Kercavadedec
à Ergué-Gabéric
en Finistère